

Pourquoi une partie de notre village se nomme Villedieu ?

Le seigneur de Montrevault avait accepté au début des croisades, la venue des Templiers sur la paroisse de la Blouère, créée au XIII^e siècle. Il autorisa les Templiers à construire un château. Cette commanderie se nommera « la Villedieu en Plaine Perche », avec une succursale appelée « Le Bourgneuf », qui est devenu depuis la commune de « Bourgneuf en Mauges ».



Il y eut à la même époque la construction d'une ferme templière sur la paroisse de Gesté, « Le Bois Ferré ». Elle fut rattachée au XIV^e siècle avec Bourgneuf à la commanderie de Villedieu. Ces trois commanderies n'eurent qu'un seul nom « Villedieu, Bois Ferré et Bourgneuf ». Son fief s'étendait des Ponts de Cé près d'Angers, au pont de Pirmil à Nantes. Une soixantaine de paroisses dépendaient de ce fief. Le nom de Villedieu au moment des croisades, a été donné aux commanderies Templières ou Hospitalières. Après la révolution tout a été rasé à Villedieu. Il ne reste rien du château, des murailles et des douves qui l'entouraient. À l'emplacement de ces démolitions se trouve l'église actuelle de Villedieu. Il nous reste de cette époque les pierres tombales de chevaliers Templiers qui ont été déplacées dans le chœur de l'église de la Blouère. Ce sont des pierres tombales dites « en Bâtières », parce qu'elles ont sur le dessus deux pentes en forme toit.

Jean-Baptiste Dreux



Pendant la révolution, un jeune homme de l'Oise, Jean-Baptiste Dreux, a été tiré au sort lors de la levée en masse de 1793 pour combattre aux frontières de la France, il est envoyé à Nantes. Voyant les meurtres commis dans cette ville par Carrier, il décide de déserteur. Condamné à mort, il traverse la Loire, passe par Vallet et s'enfonce dans le bocage jusqu'à Gesté, où il échappe aux gendarmes. Il arrive finalement à Villedieu, où le menuisier Mérand l'accueille. Il décide de changer d'identité et de devenir "Maître Johannes". Sollicité par les enfants qui sont presque illettrés, il leur apprend à lire. Sur l'insistance des habitants, il crée la première école de Villedieu dans le vieux château de la commanderie (à l'emplacement de l'église actuelle).

Par la suite, il sera élu au conseil municipal. Il fera aussi partie du « Conseil de Fabrique », souhaitant que Villedieu devienne paroisse et fera tout pour que son idée aboutisse. Ainsi, la chapelle des Templiers étant trop petite pour devenir une église paroissiale, il la fera agrandir. Quand les travaux furent finis, il alla à Angers rencontrer l'Évêque pour demander un prêtre. Ce fut Jean Peltier qui devint le premier curé de Villedieu. Maître Johannes meurt le 11 décembre 1845 sans doute comblé, ayant réalisé à peu près tout ce qu'il avait imaginé, recevant des

funérailles magnifiques. Une rue de Villedieu porte son nom. Cependant, la plaque portant l'inscription « Jean-Baptiste Dreux 1771-1845 », longtemps visible sur la petite place à côté de l'église, a aujourd'hui disparu, comme sa tombe, introuvable dans le cimetière communal.

Saint Joseph

Ce qu'avait semé Jean-Baptiste Dreux va lever et porter ses fruits. Une dizaine d'années après son décès, l'abbé Peltier est curé à Villedieu depuis vingt ans.



Au mois d'octobre 1855 Mgr Montault avait fixé l'adoration perpétuelle à Villedieu le 8 mai 1856. Il fallait un prédicateur pour animer cette adoration, l'abbé Peltier invita donc le père Louis Lamoureux jésuite à venir prêcher à Villedieu les exercices de l'adoration perpétuelle. Un soir les deux prêtres sont venus au pied du chêne de la grange, si justement renommé dans la contrée par ses proportions vraiment phénoménales. L'aspect du chêne, l'un des plus gros qui soient au monde, frappe vivement Louis Lamoureux. Pendant qu'il en mesure les

contours (il n'a pas moins de 18 mètres au collet des racines) et qu'il admire les dimensions d'une cavité creusée dans ses flancs et où une charrette est à l'abri, il conçoit la pensée de consacrer ce vieil arbre à Saint Joseph, et de placer dans la cavité qu'y a préparé la main du temps, le père Louis s'interroge : « *Quel peut-être l'âge de cet arbre phénoménal* ». Le chêne faisait environ 18 mètres de circonférence vers 1800. Combien mesure-t-il aujourd'hui ? Nous ne pouvons plus le mesurer, à cause de la chapelle qui a été construite. Si les calculs du père Louis sont exacts, il ferait 20 mètres aujourd'hui, un arbre prend 1 m de circonférence tous les 100 ans, il aurait 2000 ans « *Votre paroisse, dit-il soudain à son ami, est en grande partie composée d'artisans. Plaçons ici une statue de leur Saint patron. Ils viendront l'honorer et les étrangers qui visiteront ce chêne y trouveront un aliment pour leur piété* ». Le dimanche suivant le 11 mai, en la fête de la Pentecôte les familles Pohu et Macé, propriétaire du chêne, en font l'abandon à l'abbé Peltier, s'engageant en outre à aider leur curé dans tout ce qu'il entreprendrait pour l'aménagement du terrain. La décision était donc prise de placer dans le creux du chêne une statue de saint Joseph. Cette statue a été réalisée en pierre blanche qui nous vient de Migné dans la Vienne. Elle fut placée dans le chêne le 24 août 1856 c'était le premier pèlerinage. Dès le lendemain une première messe était célébrée à l'autel de Saint Joseph, en plein air ; mais la saison des pluies rendit impossible tout pèlerinage. Dès le printemps 1857, l'abbé Peltier lança une souscription pour construire un modeste oratoire en briques.

C'est parce qu'il y eut la mise en place de la statue au mois d'août que les pèlerinages ont toujours lieu le dernier dimanche d'août et non pas au mois de mars. Si Jean-Baptiste Dreux n'était pas arrivé à Villedieu il n'y aurait pas ni paroisse ni fête de saint Joseph dans le chêne de la grange.